

LIVRET D'ACCOMPAGNEMENT DE LA VIDÉO



C'est normal, non ? Épisode 4 : En retard

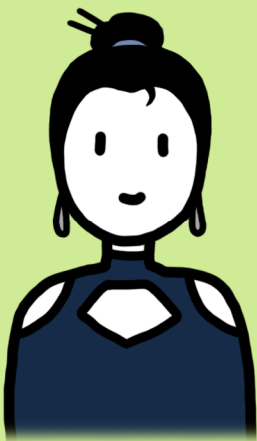


Le contexte

Merci d'avoir regardé cette vidéo inscrite dans une campagne de prévention des violences faites aux jeunes femmes. Êtes-vous surpris de ne pas y trouver d'images choc, de messages de mise en garde dispensés sur un ton grave ?

Pour tout vous dire, notre démarche de prévention s'appuie sur la clinique adolescente et ses particularités et celle qui a retenu notre attention est : l'intensité émotionnelle ! **Mais oui !** Les adultes s'imaginent souvent que les ados ont un ressenti beaucoup moins intense que le leur devant des situations mobilisant leurs émotions. Eh bien pas du tout ! **C'est même tout le contraire !**

Les ados, devant un message préventif choc, grave et violent, éprouveront une émotion forte, tout aussi intense et violente que le message le suppose et l'induit. Nous savons désormais qu'ils s'empresseront d'oublier et de désinvestir ce message qui les heurte ou pire, les déprime et les fait souffrir. Si on veut qu'ils puissent se projeter dans la situation proposée, l'envisager pour eux, pour un ou une autre ou y penser tout simplement, ils doivent pouvoir le faire sans crainte d'un débordement émotionnel et d'un sentiment de perte de contrôle.



Le thème

Cette vidéo présente une jeune femme comme victime (thème de la campagne de prévention) mais la question des violences n'est pas genrée, bien évidemment. Il s'agit de la banalité des violences du quotidien. La situation d'emprise, exiger de savoir ce que fait l'autre, où il est, contrôler son environnement, est-ce vraiment une violence ?

- La banalité est exprimée par le **Bah quoi ?**
- La question simple qui doit pouvoir être posée : **C'est normal, non ?**
- Et enfin, la proposition d'un lieu où ce questionnement peut être accompagné et soutenu.

Nous aimerions tant voir ce **C'est normal, non ?** pouvoir se transformer en **C'est normal ? Non !**

Notre ambition est modeste : voir évoluer une petite virgule en point d'interrogation et y adjoindre une exclamation comme réponse.

Il nous importe de montrer aux ados la violence dans sa banalité car c'est souvent comme ça qu'elle est vécue. Inutile de leur faire peur ou de crier au loup en les culpabilisant, essayons surtout de les inviter à ce moment de pause qu'est la réflexion.

C'est une modeste ambition mais aussi une immense gageure !

Pour accompagner le visionnage

Afin d'accompagner au mieux la vidéo, il est souhaitable d'introduire le thème : « campagne de prévention des violences faites aux jeunes femmes ».

Le format est bref (à peine 1mn30), le ton léger, le propos descriptif et la banalité assumée.

Cette brièveté, voulue, doit juste amener une sensation, quelque chose qui tout à coup retient l'attention.

Ce qui est attendu : que les jeunes ne soient pas paralysés par une trop vive émotion et restent disponibles. L'utilisation de la vidéo vous est possible en groupe ou en individuel, afin de médiatiser un entretien duel, par exemple.

La discussion devrait être assez spontanée, faite d'un échange de points de vue au sujet de la violence : « mais c'est pas de la violence, ça », « c'est tout ? », « c'est du respect de dire où on est », « mais non, elle a quand même le droit d'avoir des amis », etc.

Ce que l'on souhaite est simple : que la notion de violence soit abordée, discutée, affirmée, contredite... Ni plus ni moins !

Et si personne ne réagit ?

Très franchement, on ne l'espère pas mais cela doit interpeller. En vous appuyant sur la vidéo, essayez peut-être de reprendre quelques phrases :

- « je lui dis toujours où je suis » : Doit-on se justifier en permanence ? L'autre doit-il tout savoir ?
- « elle n'aime pas que je sorte toute seule » : Doit-on tout faire à deux ? Peut-on garder une intimité ?
- « tu me trouveras morte en rentrant » : Est-ce une réaction abusive ? Menacer l'autre, est-ce une façon de le contrôler ?
- « c'est ma faute » : Est-on responsable des réactions de l'autre ? Être amoureux, est-ce tout accepter ?

Une deuxième projection, peut-être ?

Ont-ils vu cette mutation de la ponctuation ? Le **C'est normal, non ?** qui devient **C'est normal ? Non !**

L'attention se portera sur ce tout petit changement que nous aimerions tant voir rester dans l'esprit de l'auditoire.

Si on y parvient, nous pourrions dire qu'ensemble nous aurons réussi à initier une prévention primaire, sans doute secondaire et pourquoi pas tertiaire (l'avant, le pendant et l'après) de ces violences trop banales et tellement banalisées.

Du fond du cœur, merci à vous !
Bah quoi ? C'est normal !



Partenaires : ARS Normandie
Éducation Nationale

Ainsi que :

